

# Hommage à Raphaël Cluzel

Fils adoptif d'Henri Sauguet, Raphaël Cluzel lui vouait un amour infini et sut l'accompagner d'une indéfectible tendresse jusqu'à sa mort. Il lui témoignait aussi une admiration éperdue, qui le poussait à s'effacer dans l'ombre du grand compositeur, au point que beaucoup, dans leur entourage, s'étonnèrent de découvrir, au fil du temps, qu'il était lui aussi un créateur, lorsqu'il écrivit l'argument de deux ballets du Maître (*La Solitude et L'Arbre*, créés en 1979 et 1981 au Mai Musical de Bordeaux), puis lorsque celui-ci mit en musique certains de ses poèmes (*Sept chansons de l'alchimiste*, *Musique pour Cendrars*, *Dans la maison de paix*, *Mille-neuf-sentimental*).

Pourtant, l'écriture était depuis toujours au centre de la vie de Raphaël, tout comme la musique l'était pour Henri. Déjà au lycée, il s'essayait à des pièces de théâtre et à la poésie. À l'instar des premiers envois du jeune Henri à Darius Milhaud, il eut l'audace, dès l'âge de vingt-et-un ans (en 1952), de montrer les premiers poèmes qui lui paraissaient dignes de l'être à Jean Cocteau, qui l'encouragea, le prit en amitié et le soutint par de magnifiques lettres dans la dure expérience de son service militaire en Algérie. Cocteau était l'un de ses maîtres, l'autre était Max Jacob. Et c'est à l'occasion de la réalisation par Raphaël d'un court-métrage (commandé par Pathé) sur le poète et peintre de Quimper que se fit sa rencontre avec Henri Sauguet en 1976, rencontre qui bouleversa sa vie.

Mais sa profonde affinité pour la musique avait déjà conduit bien auparavant Raphaël Cluzel à collaborer avec des compositeurs. Il avait écrit en 1964 le livret d'un oratorio pour Jacques Charpentier, *La Croisade des Pastoureaux* (commande de la RTF, édité par Leduc), en 1968 le livret de l'opéra de chambre *Syllabaire pour Phèdre* pour son vieil ami Maurice Ohana (texte publié dans le triple numéro de la *Revue Musicale* consacré à ce compositeur, en même temps qu'une suite de poèmes lui rendant hommage, *Jeux de Portraits*). Il écrivit ensuite pour Pierre Ancelin l'argument du ballet *Dissidanse*, puis le livret de *Filius Hominis*. Enfin, Guy Sacre mettra en musique certains chants de son recueil de poèmes *Le Chemin de Croix* de Max Jacob (publié aux Éditions Richard-Masse).

Il a également publié d'autres recueils de poèmes : *Tambour du cœur* aux Éditions Richard-Masse, puis aux Éditions Séguier *Cicatrices*, qui obtint le Prix Jean Cocteau en 1992.

Pour le cinéma, au-delà de la réalisation du court-métrage sur Max Jacob, il a signé des dialogues de film, notamment ceux de *Thomas l'imposteur* d'après Cocteau pour Georges Franju, de *La Modification* d'après Michel Butor pour Michel Worms, et de Gandahar pour René Laloux.

Après la mort d'Henri Sauguet, Raphaël Cluzel poursuivit ses activités littéraires, ainsi que son travail « alimentaire » de rédacteur publicitaire, mais il se consacra avant tout, avec un dévouement inlassable et sans limite, à la tâche primordiale qu'il s'était donnée de faire connaître et rayonner l'œuvre du compositeur tant aimé. Il prépara la publication de ses mémoires, *La Musique ma vie* (Séguier 1990, réédition avec index en 2001), et participa toujours très activement au concours Sauguet annuel de Martigues. Outre la mise en œuvre de concerts et d'expositions, il fit des conférences et participa à des émissions de radio ayant pour thème « Jean Cocteau et Henri Sauguet », « Max Jacob et les musiciens », « Henri Sauguet et les poètes ».

Lorsqu'un accident vasculaire fulgurant le terrassa prématurément à 64 ans, il venait de terminer un texte pour le livret de l'édition, parue peu après chez Naxos, du coffret de disques réunissant les *Quatre Symphonies*. Il avait déménagé boulevard de Clichy pour être tout près du cimetière Montmartre, où est enterré Henri. C'est dans ce même cimetière qu'il repose aujourd'hui, non loin de la tombe de Stendhal, le troisième de ses auteurs préférés, prédilection témoignant là encore de sa profonde proximité d'âme avec le compositeur de *La Chartreuse de Parme*.

Denise Bouchet-Kervella

Hiver 2002-2003